Golombek Lisa, Mason Robert B., Proctor Patricia, Reilly Eileen, *Persian Pottery in the First Global Age. The Sixteenth and Seventeenth Centuries.*

Leyde/Boston: Brill, 2013, 502 p., 550 ill., relié (coll. Arts and Archaeology of the Islamic World)
ISBN : 9789004260856

Au XVIIe siècle, les potiers de l'Iran safavide copient fidèlement les porcelaines de Chine, allant jusqu'à imiter les marques des potiers chinois. Alors même que le monde iranien témoigne depuis longtemps d'un goût marqué pour les modèles chinois, pourquoi faut-il attendre ce siècle pour connaître un tel degré d'imitation ? C'est sur cette question que s'ouvre ce livre, que dirige Lisa Golombek, inscrivant d'emblée l'étude dans une dimension sociétale forte.

Attendu depuis longtemps, *Persian Pottery in the First Global Age. The Sixteenth and Seventeenth Centuries* est le résultat d'une étude amorcée dans les années 1990, dans le cadre des Royal Ontario Museum's Timurid and Safavid Ceramics Projects. Le livre est conçu comme la suite de l'excellent *Tamerlane's Tableware. A New Approach to Chinoiserie of Fifteenth and Sixteenth-Century Iran* (Lisa Golombek, Robert Mason et Gauvin A. Bailey, Costa Mesa : Mazda Publishers, 1996). Comme dans ce précédent opus, les auteurs usent ici d'approches complémentaires de leur sujet : étude historique, typologies des formes et des motifs, analyses pétrographiques. Les collections du Royal Ontario Museum sont une nouvelle fois mises au service de la recherche, en constituant un point d'ancrage pour l'analyse de la production céramique d'une période donnée. L'étude s'appuie également sur de nombreux autres fonds dispersés à travers le monde (Victoria and Albert Museum, British Museum, musée de l'Hermitage, musée du Louvre, collections privées, etc.). La continuité du présent ouvrage avec le *Tamerlane's Tableware* est d'autant plus marquée que les auteurs ont voulu réexaminer et réinterpréter les productions iraniennes du XVIe siècle – déjà en partie publiées en 1996 – à la lumière du contexte historique safavide.

Les auteurs ouvrent ainsi une nouvelle page de l'histoire de la céramique des XVIe et XVIIe siècles safavides. L'ouvrage s'organise en trois parties. La première vise à présenter tous les éléments contextuels de cette production. Dans un premier chapitre (« Safavid Society and the Ceramic Industry », p. 13-55), Lisa Golombek et Eileen Reilly mettent en perspective le contexte politique safavide avec l'histoire politico-économique chinoise et ses relations avec le marché européen. L'enjeu est de comprendre les conséquences de ce marché sur les importations/exportations et sur les développements de l'industrie céramique safavide. Les auteurs ancrent donc l'histoire de la céramique safavide dans une histoire globale, et en soulignent les dimensions sociétales. On notera, par exemple, l'attention accordée à mettre en perspective des objets avec le développement de nouvelles pratiques sociales ou culinaires (*cf.* le développement des *qalyân*s ou pipes à eau, des plats pour le riz ou des tasses à café).

Le conséquent second chapitre (« Dominant Fashions and Distinctive Styles », p. 57-121) permet à Lisa Golombek d'étudier l'impact de ce contexte sur les développements de l'industrie céramique. L'auteure identifie les différents ateliers, en mettant notamment l'accent, pour le XVIe siècle, sur le centre de Tabriz et ses contacts avec les ateliers de Mashhad et de Nishāpur, ainsi que sur leurs relations aux modèles chinois. Le centre de Qumishe/Ispahan est également analysé, ainsi que celui de Qazvin, pour lequel est mis en évidence, sur la période 1550-1570, l'existence d'un atelier de carreaux pour les palais de Qazvin ainsi que pour la fabrication de vaisselle.

L'étude met en exergue les bouleversements que connaît la production de céramique en Iran après l'avènement de Shāh 'Abbas Ier : les porcelaines chinoises arrivent massivement en Iran et commencent à être accessibles à un plus large public. Si jusqu'alors les porcelaines chinoises suscitaient une émulation créative et originale chez les potiers safavides, elles deviennent, à partir des premières décennies du XVIIe siècle, des modèles à recopier fidèlement. L. Golombek propose de décomposer l'évolution de cette production en quatre phases. La phase I (années 1615-1640) est caractérisée par la disparition des productions de Nishāpur et le développement des centres de Mashhad et Kermān, ainsi que, dans une certaine mesure, Qumishe. La phase II (années 1640-1650) constitue une période de transition, avec une évolution de la palette, des marques de potiers, ou encore une certaine standardisation de motifs d'arrière-plan. La phase III (années 1650-1680) connaît une production nombreuse et créative, dominée par les ateliers de Kermān. Cette dynamique s'explique par la faible exportation de porcelaines depuis la Chine, suite à l'avènement de la dynastie Qing, ce qui conduit les compagnies européennes à combler la demande grâce, notamment, au marché safavide. Enfin, la phase IV (1680-1722) est introduite par la reprise d'activité des fours de Jingdezhen (1683) : les porcelaines chinoises inondent

BCAI 31 (2017) Golombek Lisa, Mason Robert B., Proctor Patricia, Reilly Eileen: Persian Pottery in the First Global Age. The Sixteenth and Seventeenth Centuries., recensé par Sandra Aube
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

de nouveau les marchés d'Asie du sud et d'Iran, conduisant les ateliers safavides à développer leurs propres versions de ces modèles chinois, cessant, dès lors, les innovations techniques formulées durant la phase III.

Dans le chapitre qui suit (« The Measure of Faithfulness: The Chinese Models for Safavid Blue-and-White », p. 123-166), Patty Proctor analyse les modèles chinois ayant inspiré les céramiques safavides. Elle propose ainsi une très utile classification de ces modèles, en se référant à un échantillon d'environ 600 pièces safavides. Un large panel de porcelaines de Chine était disponible au Moyen-Orient dès la fin du XIVe siècle, mais il faut attendre la seconde moitié du XVIe siècle pour que les potiers safavides trouvent dans la porcelaine chinoise une source d'inspiration renouvelée. Au cours du XVIIe siècle, les artisans ne cessent d'utiliser les compositions et motifs des porcelaines de Chine, en se référant tant à des modèles contemporains qu'à des produits du siècle précédent.

Dans le quatrième chapitre (« The "Kubachi Problem" and the Isfahan Workshop », p. 169-181), Lisa Golombek revient sur un ensemble de productions resté longtemps énigmatique : les céramiques dites « de Kubacha ». Les rares pièces datées, mais surtout l'exploitation des analyses pétrographiques réalisées par Robert Mason (présentées au chapitre 5), permettent à l'auteure de proposer une nouvelle classification et une interprétation inédite de l'histoire de cet ensemble. Ainsi, l'étiquette « Kubacha » ne relève pas d'une seule et même origine : si la majeure partie des pièces proviennent vraisemblablement des ateliers de Tabriz et de Qumishe/Ispahan, d'autres ont été produites à Nishāpur, Mashhad ou Kermān. La présence de trous de suspension de même gabarit, au revers de presque toutes les pièces dites « de Kubacha », permet pourtant, selon L. Golombek, de poser l'hypothèse d'une unique collection : l'auteure propose d'y voir un ensemble qui, progressivement réuni entre le milieu du XVe siècle et la fin du XVIIe siècle, aurait suivi les déplacements de la cour, depuis Tabriz jusqu'à Ispahan, en passant, probablement, par Qazvin. Pour des raisons restées inconnues, la collection aurait ensuite été expédiée d'un seul tenant à Kubacha. L. Golombek est forcée de reconnaître qu'on ne peut que spéculer à ce propos. L'étiquette « Kubacha » a sans conteste fait l'objet d'une longue historiographie. Forte d'analyses pétrographiques révélant le rôle majeur des ateliers de Qumishe dans cette industrie, et conjointement à une réflexion renouvelée sur le sujet, L. Golombek signe donc une contribution très importante pour l'histoire de la céramique safavide.

La première partie s'achève sur les résultats des analyses pétrographiques menées par Robert Mason (« The Safavid Workshops and Petrographic Analysis », p. 183-210). R. Mason explique avoir effectué ses expériences au microscope sur des échantillons de 0,03 mm, usant de filtres polarisants et de différents effets optiques pour identifier les minerais utilisés et ainsi caractériser des pâtes. Pour les XVe et/ou XVIe siècles, ce sont les centres de Mashhad, Nishāpur, Tabriz, Ispahan/Qumishe et Qazvin qu'il identifie, puis décrit d'après leur pétrographie. Pour le XVIIe siècle, ses travaux ont révélé le rôle de Kermān (voire Kermān/Zarand) comme l'un des principaux centres de fabrication des céramiques safavides, notamment en termes d'exportation. Arrivent ensuite les ateliers de Mashhad, puis de Shirāz, Yazd et enfin Ispahan/Qumishe. Il est important de souligner que nombre de ces attributions s'apparentent à des propositions. R. Mason admet que les seuls ateliers identifiés avec certitude sont ceux de Nishāpur et de Mashhad (XVe-XVIe s.) ; les autres pétrographies ont été attribuées à des sites précis d'après d'autres critères, tels que des lieux de découvertes archéologiques ou encore en vertu d'évidences « ethnographiques » (comme c'est par exemple le cas pour Qumishe). Il convient par ailleurs de souligner que le nombre d'échantillons testés est parfois inégal d'un centre à l'autre, ce qui n'est pas sans questionner l'interprétation des résultats. Mais si les sites associés à des pétrographies restent parfois à confirmer, les analyses de R. Mason n'en permettent pas moins de révéler des ensembles de production cohérents.

La seconde partie du livre est construite comme un guide pour l'analyse des céramiques safavides. Elle propose en effet des outils typologiques pour identifier, classer et dater les ensembles de production déjà largement décryptés en première partie.

Dans le chapitre 6, Lisa Golombek et Eileen Reilly établissent une typologie des décors des marlis et des revers des céramiques, qu'elles considèrent être des motifs-clés pour la datation (« Diagnostic Motifs », p. 213-243). Leur chapitre reprend et prolonge les analyses présentées aux chapitres 2 et 3. Il démontre que si les modèles chinois sont une source d'influence pour les productions du XVIe siècle, les importations chinoises contemporaines n'ont cependant pas un impact direct sur les motifs utilisés. Pour cette période, les décors des marlis s'avèrent plus diversifiés que ceux des revers et ils sont généralement liés à un centre de production spécifique. Cette dynamique change à partir de la fin du siècle : marlis et revers reflètent dès lors davantage les modes chinoises – contemporaines ou non. Cette fidélité aux modèles rend d'ailleurs plus délicate la

BCAI 31 (2017) Golombek Lisa, Mason Robert B., Proctor Patricia, Reilly Eileen: Persian Pottery in the First Global Age. The Sixteenth and Seventeenth Centuries., recensé par Sandra Aube
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

mise en place d'une chrono-classification et, pour le XVIIe siècle, seules les compositions des revers, et non des marlis, sont présentés comme éléments d'attribution. Leurs compositions peuvent être des marqueurs chronologiques, mais ne sont toutefois plus la « signature » d'un centre.

Les deux derniers chapitres prolongent le chapitre 6 et usent d'une méthodologie analogue. Dans le chapitre 7 (« Potters' Marks », p. 245-257), Lisa Golombek, Robert Mason et Eileen Reilly proposent ainsi une classification des fausses marques chinoises de potiers apposées sous certaines pièces safavides du XVIIe siècle. Seul un nombre restreint de céramiques ainsi marquées est conservé, mais leur étude permet aux auteurs d'apporter des éléments d'identification et de datation de certains ateliers. La même démarche est adoptée dans le dernier chapitre, dans lequel Eileen Reilly décrypte les formes des céramiques (« Shapes Study », p. 259-278).

La dernière section de ce livre offre enfin un catalogue des céramiques safavides conservées au ROM (p. 279-429), constitué de 69 notices, précises et détaillées, toutes accompagnées de vues complètes des œuvres (face, profil, revers, et détail de la marque de potier quand elle existe).

L'ensemble est suivi d'annexes, parmi lesquelles on mentionnera notamment une très utile table des pièces datées (pièces de forme et céramiques architecturales). Le volume est très largement illustré – même si on peut sans doute regretter, pour une publication de cette importance, la qualité très relative de certaines.

La révélation du centre de Qumishe, de même que l'ampleur des ateliers de Kermān, constituent des contributions importantes pour l'étude de la céramique safavide. Entre autres apports, ce livre propose également une complète reclassification de la céramique iranienne des XVIe-XVIIe siècles. Depuis Arthur Lane (*Later Islamic Pottery. Persia, Syria, Egypt, Turkey*, Londres : Faber and Faber, 1957), les attributions stylistiques données à la céramique safavide n'avaient que peu évolué. Nombre de pièces étaient attribuées Nombre de pièces étaient attribuées à des centres de production de manière arbitraire, souvent en fonction de leur palette : par exemple, les céramiques sous glaçures bleu et blanc et cernées de noir étaient attribuées à Mashhad ; or, la présente étude démontre que, au XVIIe siècle, la plupart des centres (Kermān, Mashhad, Ispahan…) partagent cette palette. De même, tous les « Kubacha » ont longtemps été attribués à Tabriz, ce qu'infirme ce livre. En 2002, la céramique safavide avait bénéficié de la remarquable contribution de Yolande Crowe sur les bleus-et-blancs safavides, à partir de la collection du Victoria and Albert Museum de Londres (*Persia and China: Safavid Blue and White Ceramics in the Victoria and Albert Museum, 1501-1738*, Londres : Thames & Hudson). Mais le présent ouvrage, qui englobe toutes les techniques, va plus loin, grâce aux analyses pétrographiques proposées, et surtout parce qu'il s'affranchit d'une périodisation définie par les successions des souverains safavides. Certes, on pourra reprocher à ce livre ses classifications parfois quelque peu hermétiques, qui sont le résultat d'une extrême précision (le même reproche pouvait déjà être exprimé à l'encontre du *Tamerlane's Tableware*), et sans doute quelques oublis bibliographiques (à commencer par *Le prince, l'artiste et l'alchimiste. La céramique dans le monde iranien, Xe-XVIIIe* siècle, d'Yves Porter, Paris : Hermann Éditeurs, 2011). Mais l'ensemble constitue à n'en pas douter un ouvrage de référence, très attendu, et une réelle avancée pour l'histoire de la céramique iranienne des XVIe et XVIIe siècles. Le fonds de céramiques safavides du ROM est intéressant, sans être exceptionnel ou particulièrement diversifié ; en faisant de cette collection le moteur d'un programme de recherche, Lisa Golombek est parvenue à allier à merveille conservation et recherche, haussant ainsi cette collection au rang de référence.

Sandra Aube
UMR 7528 « Mondes iranien et indien »

BCAI 31 (2017) Golombek Lisa, Mason Robert B., Proctor Patricia, Reilly Eileen: Persian Pottery in the First Global Age. The Sixteenth and Seventeenth Centuries., recensé par Sandra Aube
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net